

Actes du XVIII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes

Université de Trèves (Trier) 1986

publiés par Dieter Kremer

Tome VII

TIRÉ A PART



MAX NIEMEYER VERLAG
TÜBINGEN 1989

Tome I

- Introduction et programme général
Section I **Romania submersa**
Section II **Romania nova**
Index général

Tome II

- Section III **Linguistique théorique et linguistique synchronique**

Tome III

- Section V **Grammaire diachronique et histoire de la langue**
Section VIII **Dialectologie et géographie linguistique**
Section XIII **Textes non-littéraires**

Tome IV

- Section VI **Lexicologie et lexicographie**
Section VII **Onomastique**

Tome V

- Section IV **Linguistique pragmatique et sociolinguistique**

Tome VI

- Section IX **Critique textuelle et édition de textes**
Section X **Genres littéraires**
Section XI **Littératures médiévales**
Section XII **Nouvelles tendances de l'analyse littéraire et stylistique**

Tome VII

- Section XIV **Histoire de la linguistique et de la philologie romanes**
Section XV **Philologie romane et langues romanes; prise de conscience ou: la philologie pour quoi faire?**
Section XVI **Travaux en cours**

Les dénominations de l'épouse dans les langues romanes: une enquête sociolinguistique

Dans la plupart des langues romanes, le concept d'épouse peut s'exprimer au moyen de plusieurs mots. S'il est vrai que l'un de ces mots est en général considéré comme la forme correcte, il n'en reste pas moins que ses rivaux sont employés plus ou moins fréquemment dans le langage courant. Le but de cette étude est de rendre compte de travaux en cours se proposant d'établir les conditions qui gouvernent l'emploi des différents vocables utilisés dans les langues romanes pour rendre le sens d'épouse. Afin de respecter les limites de temps et d'espace qui nous ont été imposées, nous nous contenterons de présenter les résultats obtenus jusqu'à ce jour pour le français et l'espagnol, et d'indiquer rapidement les directions prises par le reste de l'enquête.

Le problème que nous nous proposons d'étudier ici a paru suffisamment significatif à Henri Bauche pour qu'il place en tête de la deuxième édition de son ouvrage intitulé *Le langage populaire* la phrase «C'est rapport à vot' dame que je vous cause», afin de présenter «en dix mots, une ligne de vrai français populaire, qu'on peut entendre chaque jour et partout dans le peuple de Paris et qui se distingue essentiellement du français académique» (Bauche 1928, 7). Bien qu'il voie dans cette phrase une «manière à la fois vulgaire, prétentieuse et compliquée de dire 'je vous parle de votre femme'» (l.c.), il indique que, dans un tel contexte, «*dame* s'emploie par politesse» et que «*femme* serait considéré comme presque grossier» (Bauche 1928, 214).

La plupart des grammaires et dictionnaires condamnent aussi l'utilisation du mot *dame* avec le sens d'épouse. Ainsi, *Le Petit Robert*, le *Grand Larousse de la langue française*, Dupré (1972), Colin (1970), le *Dictionnaire Quillet de la langue française* et le *Trésor de la langue française* attribuent «votre dame» à l'usage populaire ou aux populations rurales.

Cependant, en dépit de toutes les recommandations des grammairiens, on entend assez fréquemment le mot *dame*. Il n'est donc pas surprenant de le trouver mentionné dans les dictionnaires du français populaires parlé au Canada:

«Votre *dame* est bien, j'espère» (Dionne 1909).

«La *dame* du notaire. La *dame* du médecin» (Clapin 1894).

On peut se demander toutefois si l'utilisation du mot *dame* avec le sens d'épouse est limitée au français populaire, et si elle n'est pas conditionnée aussi par le statut social des gens dont on parle, ou auxquels on s'adresse. C'est du moins ce que semblent indiquer les exemples donnés par Clapin (1984), puisqu'il s'y agit de l'épouse d'un notaire et d'un médecin. C'est aussi ce que suggèrent les passages suivants:

Dans les loges, les représentants du gouvernement, ces messieurs et leurs dames, font preuve de la plus vive sensibilité... (Vercors)¹.

Rien que de vieux amis, des intimes, quelques professeurs, quelques membres de l'Institut avec leurs dames. (Massis 1931, 193)².

Le mot *épouse* lui-même est considéré comme vulgaire, comme le note Littré (1961): «C'est une faute contre le bon usage que de dire, dans le langage familier, *époux* pour *mari* et *épouse* pour *femme*. Dites: ma femme est malade et non mon épouse est malade». S'il est possible d'utiliser *épouse* «chaque fois qu'il peut y avoir ambiguïté entre le féminin de *mari* et celui d'*homme*» ce mot est en général «réservé au langage littéraire ou précieux» (*Trésor de la langue française*), et son «emploi dans le langage courant est populaire» (*Robert*), ou «sent son bourgeois» (*Dupré*). Le mot que recommandent tous les dictionnaires et tous les grammairiens est *femme*.

Afin d'établir les conditions qui gouvernent l'emploi des mots *dame*, *épouse* et *femme* en français contemporain, nous avons mené une enquête dans la ville de Bordeaux et ses environs, au moyen d'un questionnaire structuré de façon à considérer les caractéristiques principales de la personne qui parle, de son interlocuteur ('destinataire'), et de la personne dont on parle ('objet' de la conversation). Dans ce but, le questionnaire a été divisé en trois parties: une traitant des cas où l'on parle de la femme de quelqu'un à une personne autre que son mari (condition de troisième personne), une deuxième traitant des cas où l'on s'adresse au mari de la femme dont on parle (condition de deuxième personne), et finalement une troisième traitant des cas où le répondant parle de sa propre femme (condition de première personne). Ces trois conditions sont illustrées par les phrases suivantes:

- (1) Le plombier (il est plus âgé que vous) est parti pour Toulouse avec
 femme
 sa dame
 (son) épouse

1. Cité par Colin (1970).

2. Cité par Goose (1971, 238).

femme
 (2) Je viens de voir votre dame au supermarché
 épouse

femme
 (3) Je pars en vacances avec ma dame la semaine prochaine
 (mon) épouse

De plus, pour chaque condition, le questionnaire amenait les répondants à faire face à des situations différentes, en faisant varier le statut socio-économique de la personne à qui ils étaient censés s'adresser, et celui de la personne dont ils étaient censés parler (plombier-docteur), ainsi que leur âge (moins âgé – même âge – plus âgé).

Le questionnaire a été rempli par 100 personnes constituant un échantillon établi à partir de l'étude de Bachoc (1966), et stratifié de telle façon à permettre l'évaluation du rôle du sexe, du niveau social, de l'âge, et de l'origine (citadine ou campagnarde) des informateurs. Ces derniers se répartissent en quatre niveaux sociaux, définis à partir de leur profession, de la façon suivante:

- P 1: ouvriers
- P 2: employés de bureau, secrétaires, policiers, commerçants
- P 3: cadres moyens, instituteurs, prêtres
- P 4: avocats, médecins, professeurs, chefs d'entreprise.

On note tout d'abord que, pour la condition de première personne, *femme* est utilisé dans la plupart des cas (95 %), et que *dame* ne s'emploie jamais³. Les seuls cas où l'on rencontre *épouse* se produisent lorsqu'on s'adresse à une personne de niveau socio-économique élevé (le docteur), mais jamais pour le plombier, ou un ami. En ce qui concerne les personnes qui utilisent *épouse*, elles ont tendance à venir de la campagne plutôt que de la ville, à être plus âgées et d'un niveau social plus élevé.

Par contre, pour la condition de deuxième personne, bien que *femme* reste le terme le plus fréquent, il n'exclue ni *dame* ni *épouse*, et la fréquence relative de ces trois termes varie en fonction des caractéristiques des interlocuteurs. Il apparaît, en particulier, que le choix de l'une de ces trois variantes est déterminé en partie par le niveau social du destinataire. C'est ainsi que la fréquence d'emploi de *femme* décroît lorsque l'on passe d'un destinataire de niveau social bas (NS 1) à un destinataire de niveau social élevé (NS 2), alors que, dans les mêmes

3. Seules les conditions pour lesquelles des différences significatives du point de vue statistique existent (pour un seuil de signification inférieur ou égal à 0.05) sont mentionnées ici.

conditions, la fréquence de *dame* et/ou celle d'*épouse* s'accroissent. Ceci est vrai aussi bien pour les informateurs hommes que pour les femmes⁴. Par contre, les informateurs d'origine citadine diffèrent sensiblement de ceux d'origine campagnarde quant à leur emploi des trois variantes en question. Comme le montre le tableau suivant (Fig. 1), la différence d'emploi de ces trois termes selon que l'on s'adresse à un destinataire de niveau social bas ou élevé est moindre pour les premiers que pour les derniers. De plus, alors que la fréquence d'emploi du terme *épouse* est pratiquement identique pour les deux groupes, on note que les campagnards (Ca) emploient *femme* beaucoup moins souvent et *dame* beaucoup plus souvent que les citadins (Vi).

Dest	NS1		NS2	
	Ca	Vi	Ca	Vi
F	67	82	36	64
E	15	13	30	26
D	18	5	34	10

Fig. 1

On remarque aussi que c'est pour les informateurs de moins de 25 ans et surtout pour ceux de plus de 45 ans que la différence de fréquence des trois termes en fonction du niveau social du destinataire est le plus marquée (Fig. 2). Il faut certainement voir là la marque d'habitudes linguistiques plus conservatrices chez les plus âgés et le résultat d'une attitude plus respectueuse chez les plus jeunes. Par ailleurs, la diminution de fréquence du terme *femme* que l'on observe à la fois pour les moins de 25 ans et les plus de 45 ans dans le cas d'un destinataire de niveau social élevé s'accompagne surtout d'une augmentation de la fréquence d'*épouse* chez les premiers et de *dame* chez les derniers.

Dest	NS1			NS2		
	-25	25-45	+45	-25	25-45	+45
F	78	80	67	53	68	33
E	17	10	12	37	18	17
D	5	10	21	10	14	50

Fig. 2

4. On note toutefois qu'en général les hommes emploient *femme* plus souvent que les femmes (84% au lieu de 75% pour un destinataire de niveau social bas, et 63% au lieu de 54% pour destinataire de NS élevé).

Si l'on considère maintenant le comportement des informateurs en fonction de leur niveau social (Fig. 3), on se rend compte que la plus grande variation a lieu pour les classes moyennes (P2 et P3), alors que la classe ouvrière (P1) et la classe la plus élevée (P4) modifient très peu leur emploi des trois variantes selon le niveau social du destinataire. La classe ouvrière rejette le mot *femme* qu'elle considère peu respectueux, ou même grossier, alors que la classe la plus élevée rejette *dame* et *épouse* de peur de se voir accuser d'utiliser un parler caractéristique des populations rurales. En ce qui concerne les classes moyennes, on note que le rejet de *femme* s'accompagne d'une utilisation plus fréquente des deux termes *dame* et *épouse* pour P2, alors que P3 préfère clairement *épouse*.

Dest	NS1				NS2			
	1	2	3	4	1	2	3	4
Prof.	1	2	3	4	1	2	3	4
F	37	73	78	92	33	51	60	83
E	17	16	12	8	17	27	28	3
D	46	11	10	0	50	22	12	14

Fig. 3

L'âge du destinataire a aussi une influence non négligeable sur le choix des variantes. Ainsi, la tendance générale est à un emploi réduit de *femme* et plus fréquent de *dame* et/ou *épouse* pour un destinataire plus âgé, et ceci à la ville aussi bien qu'à la campagne. Il est clair cependant que cette variation n'a pas la même importance pour tous les groupes d'informateurs. On observe en particulier que l'usage des femmes (F) est beaucoup plus affecté que celui des hommes (M) par l'âge du destinataire (Fig. 4).

Dest	Plus âgé		Moins âgé	
	M	F	M	F
Info	M	F	M	F
F	71	47	82	79
E	18	35	11	12
D	11	18	7	9

Fig. 4

De même, les sujets les plus sensibles à l'âge du destinataire sont les moins de 25 ans et les plus de 45 ans, les premiers utilisant fréquemment *épouse* alors que les derniers accordent leur préférence à *dame* (Fig. 5).

Dest	Plus âgé			Moins âgé		
	-25	25-45	+45	-25	25-45	+45
F	50	63	37	80	85	62
E	41	22	17	14	7	19
D	9	15	46	6	8	19

Fig. 5

Si l'on considère les informateurs du point de vue de leur classe sociale (Fig. 6), on se rend compte que toutes les classes sauf la plus basse (P1) s'accordent à employer *femme* dans la grande majorité des cas pour un destinataire jeune; pour un destinataire âgé, la classe ouvrière et les classes moyennes (P1, P2, P3) réduisent leur emploi de *femme* de façon plus sensible que la classe la plus élevée.

Dest	Plus âgé				Moins âgé			
	P1	P2	P3	P4	P1	P2	P3	P4
F	25	49	56	81	46	74	81	94
E	25	34	25	8	17	14	15	3
D	50	17	19	11	37	12	4	3

Fig. 6

Lorsque la femme-épouse en question n'est pas la femme du destinataire, c'est-à-dire que l'objet de la conversation et le destinataire ne sont pas confondus (c'est-à-dire lorsque nous avons affaire à la condition de troisième personne), les tendances mentionnées ci-dessus sont encore observables, mais à des degrés moindres. Ainsi, *femme* s'emploie plus fréquemment et *dame/épouse* moins fréquemment, et les différences notées pour la condition de deuxième personne entre différents groupes d'informateurs se trouvent sensiblement écrasées.

Plus important que les caractéristiques de l'objet de la conversation, est le niveau social⁵ du destinataire. Ainsi, pour la plupart des sujets, *femme* s'emploie beaucoup plus souvent lorsqu'on s'adresse à une personne de niveau social moins élevé⁶; quant à *dame* et *épouse*,

5. Afin d'éviter que le questionnaire ne devienne trop long et compliqué, l'âge des destinataires n'a pas été pris en considération.
6. Le questionnaire contenait aussi des phrases destinées à évaluer la fréquence d'emploi des trois variantes dans le cas où le destinataire était un membre de la famille. Aucune différence significative n'a été observée entre les fréquences obtenues pour cette catégorie et celles obtenues pour un destinataire de bas niveau socio-économique.

leur emploi varie avec les caractéristiques des sujets parlants. Lorsque la personne à laquelle on s'adresse est d'un niveau social élevé (Fig. 7), les sujets de moins de 45 ans accroissent sensiblement leur emploi d'*épouse*, mais très légèrement leur emploi de *dame* (+ 14 % pour *épouse*, + 3 % pour *dame*); c'est l'opposé que l'on observe pour les sujets de plus de 45 ans (+ 6 % pour *épouse*, + 10 % pour *dame*).

Dest	NS1			NS2		
	-25	25-45	+45	-25	25-45	+45
F	83	92	86	66	75	70
E	15	5	8	29	19	14
D	2	3	6	5	6	16

Fig. 7

On note aussi (Fig. 8) que, pour les sujets appartenant au niveau professionnel P1, la diminution de fréquence d'emploi du mot *femme*, qui va de pair avec un destinataire de niveau socio-économique plus élevé, s'accompagne par un accroissement plus marqué pour *dame* que pour *épouse* (+ 13 % au lieu de + 8 %). Par contre, pour les sujets appartenant aux niveaux P2 et P3, l'accroissement de fréquence d'emploi est plus marqué pour *épouse* que pour *dame* (+ 11 % et + 24 % au lieu de + 4 % et + 3 %). Quant aux sujets du niveau P4, ils diminuent très peu leur fréquence d'emploi de *femme* (- 10 %) et y substituent uniquement *épouse*, jamais *dame*.

Dest	NS1				NS2			
	P1	P2	P3	P4	P1	P2	P3	P4
F	71	84	94	100	50	69	67	90
E	13	12	14	0	21	23	28	10
D	16	4	2	0	29	8	5	0

Fig. 8

Une étude semblable a été effectuée dans le nord et le centre de l'Espagne (Madrid, Burgos, Palencia et campagnes environnantes), auprès de 218 sujets, pour établir les conditions qui gouvernent l'utilisation de *mujer*, *señora* et *esposa* en espagnol contemporain⁷. La forme

7. Pour des commentaires divers sur l'emploi de ces trois termes, consulter Moliner (1966), Beinbauer (1968) et Rosenblat (1960).

mujer est de loin la plus fréquente (69 %; 17 % pour *esposa* et 14 % pour *señora*), et ceci est particulièrement le cas pour la condition de première personne (M = 77 %, E = 14 %, S = 9 %), pour la grande majorité des informateurs, quel que soit leur âge ou leur condition sociale.

En ce qui concerne la condition de deuxième personne, l'âge et le niveau social du destinataire jouent un rôle important. Ainsi (Fig. 9), les informateurs hommes tout comme les femmes emploient *mujer* beaucoup plus souvent lorsqu'ils s'adressent à un destinataire de niveau social bas (71 % pour les hommes et 77 % pour les femmes) que lorsqu'ils parlent à un destinataire de niveau social élevé (39 % et 43 %). Par contre, hommes et femmes diffèrent dans leur usage en ce sens que, lorsqu'ils s'adressent à un destinataire de niveau social bas, les premiers préfèrent *esposa* à *señora* (19 % et 10 %), alors que c'est l'opposé pour les dernières (7 % et 16 %).

Dest	NS1		NS2	
	M	F	M	F
M	71	77	39	43
E	19	7	30	27
S	10	16	31	30

Fig. 9

Ce résultat est bien en accord avec les chiffres obtenus à l'aide d'un teste d'évaluation subjective, chiffres qui montrent que *señora* est considéré comme plus affecté que *esposa* par les hommes, et que c'est l'opposé pour les femmes. Les hommes donnent aussi une valeur plus élevée que les femmes à *esposa* sous la rubrique 'correct' et 'progressif'.

Campagnards et citadins suivent également la tendance générale, mais les premiers utilisent *señora* plus fréquemment que les derniers (et plus fréquemment qu'*esposa*) pour un destinataire de niveau social élevé, ce qui est bien en accord avec les jugements des grammairiens, qui voient en *señora* un trait caractéristique des zones rurales (Fig. 10).

Dest	NS1		NS2	
	Ce	Vi	Ce	Vi
M	77	79	35	43
E	13	12	27	28
S	10	15	37	28

Fig. 10

Bien que l'emploi plus fréquent de *mujer* pour un destinataire de niveau social bas que pour un destinataire de niveau social élevé soit caractéristique de tous les informateurs quel que soit leur âge (Fig. 11), ceux de plus de 45 ans diffèrent des autres en ce sens que, pour un destinataire de niveau social plus élevé, ils emploient *señora* plus souvent qu'*esposa* (et plus souvent que les informateurs de moins de 45 ans).

Dest	NS1			NS2		
	-25	25-45	+45	-25	25-45	+45
M	76	76	72	45	48	32
E	14	10	13	28	25	31
S	10	14	15	27	27	37

Fig. 11

Enfin, si l'on considère le niveau social des informateurs (Fig. 12), on constate que la variation engendrée par le niveau social du destinataire est beaucoup plus grande pour les informateurs dont la profession appartient aux groupes P1 et P2 que pour ceux de profession P3 ou P4. De plus, alors que pour ces derniers *mujer* est toujours plus fréquent que *señora* et *esposa*, pour les informateurs des groupes P1 et P2 *señora* est le terme employé le plus fréquemment pour un destinataire de niveau social élevé.

Dest	NS1				NS2			
	P1	P2	P3	P4	P1	P2	P3	P4
M	72	75	82	73	28	28	56	64
E	17	10	10	14	34	32	22	15
S	11	15	8	13	38	40	22	21

Fig. 12

Comme les informateurs des quatre groupes utilisent les trois variantes de façon pratiquement identique pour un destinataire de niveau social bas, la différence observée entre l'étendue de la variation qui caractérise P1/P2 d'une part et P3/P4 d'autre part suggère que les sujets de niveau social bas sont plus sensibles au prestige d'un destinataire de niveau social élevé que ne le sont les sujets eux-mêmes de niveau social élevé.

L'âge du destinataire joue aussi un rôle important et on note que pour tous les informateurs, plus le destinataire est âgé, moins ils emploient le mot *mujer* et plus ils emploient le mot *señora*, alors que

la fréquence d'*esposa* varie très peu. Ceci est bien en accord avec les résultats du test d'évaluation subjective qui révèlent que *señora* est considéré plus respectueux qu'*esposa* et *mujer*.

Pour la condition de troisième personne, le choix de l'une des variantes est influencé par le niveau social et l'âge de l'objet de la conversation: *mujer* est utilisé plus fréquemment lorsque l'objet est plus jeune et de niveau social plus bas. Toutefois, comme c'est le cas en français, l'étendue de la variation est moindre pour la condition de troisième personne que pour celle de deuxième personne. On note en particulier (Fig. 13) que, pour les informateurs appartenant au groupe professionnel P1/P2, *señora* est le terme le plus fréquent pour un destinataire-objet de niveau social élevé (condition de deuxième personne), alors que pour la condition de troisième personne, l'ordre général (1. *mujer*, 2. *esposa/señora*) n'est jamais renversé même si la fréquence de *mujer* diminue pour un objet (correspondant au destinataire objet de la condition de deuxième personne) de niveau social élevé.

Cond	2		3	
	NS1	NS2	NS1	NS2
M	73	28	74	47
E	14	33	15	27
S	13	39	11	26

Fig. 13. (Pourcentage d'emploi pour les informateurs du groupe P1/P2)

On observe aussi que le choix des variantes en question est déterminé en partie par les caractéristiques du destinataire. Ainsi, *mujer* s'emploie plus fréquemment en présence d'une personne de niveau social bas, alors que *señora* et *esposa* s'emploient plus fréquemment pour des destinataires de niveau social plus élevé.

Les résultats présentés ci-dessus suggèrent qu'en français et en espagnol, nous avons affaire à un terme courant, normal, ou «non-marqué» pour exprimer la notion d'épouse. Il s'agit de *femme* en français et de *mujer* en espagnol. En effet ces deux termes sont ceux que l'on rencontre le plus souvent, et ceux qui s'emploient pour les échanges linguistiques les plus fréquents et les plus normaux — ceux qui incluent les membres d'une même famille, des amis, des voisins, des personnes du même âge ou appartenant à un même groupe social, c'est-à-dire en général, des personnes qui sont très proches les unes des autres du point de vue social, âge, etc., le cas extrême étant celui d'un homme parlant de sa propre femme.

Dans les situations où, au contraire, les sujets parlants s'adressent à une personne appartenant à un groupe social plus élevé, ou un groupe d'âge plus élevé, la fréquence de *femme* et de *mujer* diminue alors que celle de *dame/épouse* et *señora/esposa* augmente. C'est ainsi que la fréquence de ces derniers mots est la plus haute pour la condition de deuxième personne, c'est-à-dire lors d'échanges où le sujet parlant se trouve face à face avec le mari de la femme dont on parle. Pour la condition de troisième personne, par contre, il apparaît moins important de choisir la forme considérée comme la plus polie ou la plus respectueuse.

La variation observée entre l'usage de sujets parlants appartenant à des groupes différents (âge, niveau social, etc.) semble refléter un système de valeurs en fonction duquel ces groupes différents attribuent des fonctions ou des caractéristiques contradictoires aux formes en question. D'une part, l'impression qu'ont certains sujets parlants que *dame/épouse* et *señora/esposa* sont plus polis, plus distingués ou moins grossiers que *femme* ou *mujer* les amène à utiliser les premiers dans des situations qui semblent exiger davantage de respect ou de formalité. D'autre part ces mêmes termes sont jugés archaïques, pompeux, ou même ridicules par des sujets parlants appartenant à d'autres groupes⁸.

Nos recherches en cours se proposent d'établir les conditions qui gouvernent l'emploi des vocables utilisés pour représenter la notion d'épouse dans d'autres langues romanes (catalan, italien, roumain, portugais), à l'aide d'enquêtes sur le terrain. Elles ont aussi pour but d'étudier l'utilisation de ces termes du point de vue diachronique en dépouillant des textes littéraires contemporains et des siècles précédents (en particulier les genres qui reflètent autant que possible la langue parlée, par exemple, lettres, autobiographies, pièces de théâtre). Il s'agit là cependant d'une tâche considérable qui, nous l'espérons, sera quelque peu allégée par l'utilisation de textes enregistrés sous forme électronique, textes qui, malheureusement, sont encore assez rares.

Références

- Bachoc, Pierre (1966): *La Consommation et l'équipement des ménages: l'exemple de l'agglomération bordelaise*, Bordeaux, Bière.
- Bauche, Henri (1928): *Le langage populaire*, 2^e édition, Paris, Payot.
- Beinhauer, W. (1968): *El Español coloquial*, 2^e éd. rév., Madrid, Gredos.
- Clapin, Sylvia (1894): *Dictionnaire canadien-français*, Montréal, Beauchemin.

8. Ou tout simplement dans d'autres circonstances.

- Colin, Jean-Paul (1970): *Nouveau dictionnaire des difficultés du français*, Paris, Hachette-Tchou.
- Dictionnaire Quillet de la langue française*, Paris, Quillet, 1965.
- Dionne, Narcisse-Eutrope (1909): *Le Parler populaire des canadiens français*, Québec, Garneau.
- Dupré, P. (1972): *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain: difficultés, subtilités, complexités, singularités*, Paris, Trévise.
- Goose, André (1971): *Façons de parler*, Gembloux, Duculot.
- Littré, Emile (1961): *Dictionnaire de la langue Française*, Paris, Gallimard-Hachette.
- Massis, H. (1931): *Evocations (I)*, Paris, Plon.
- Moliner, M. (1966): *Diccionario de uso del español*, Madrid, Gredos.
- Robert, Paul (1977): *Le Petit Robert*, Paris, Société du nouveau Littré.
- Rosenblat, A. (1960): *Buenas y malas palabras en el castellano de Venezuela*, 2^e éd., Caracas, Edime.
- Trésor de la langue française: dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècles*, Paris, CNRS (1980).

DISCUSSION

M. Haïm Vidal Sephiha: Question: *Je pars avec ma dame / mon épouse / ma femme, avec Madame, ma Nana, ma Bourgeoise* etc. également prévisibles. Qu'en est-il du côté du mari? Et comment tout cela s'inscrirait-il dans le champ plus vaste de l'allocutif *tu/vous*? Et ce tant du point de vue diachronique que du point de vue synchronique?

M. Rochet: La liste des possibilités semble moins étendue du côté du mari, bien que les formes suivantes ne soient pas à exclure: *Monsieur* (×), *mon époux, mon homme*, et beaucoup plus rarement, *mon mec, mon type, mon jules*, etc. *Epoux* est d'ailleurs moins fréquent que le féminin *épouse* — qui s'emploie chaque fois que *femme* risque d'être ambigu — et appartient au langage littéraire ou précieux, à certains usages régionaux, ou est utilisé à mode de plaisanterie.

Il semble bien que seul *ma femme* s'utilise avec l'allocutif *tu*. Le degré de formalité (ou de respect) qui va de pair avec l'emploi de *dame* ou *épouse* (mis à part les cas où ces termes sont utilisés dans un but humoristique) nécessite l'utilisation de *vous*. Quant à l'étude diachronique, à ma connaissance, elle reste à faire. Une telle étude ne pourra être entreprise que dans la mesure où l'on aura accès à des banques informatisées de données textuelles.